

Le renouveau islamique : regards sur une communauté de prière à Strasbourg

Autor(en): **Weibel, Nadine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology**

Band (Jahr): **9 (1983)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-814215>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE RENOUVEAU ISLAMIQUE:
REGARDS SUR UNE COMMUNAUTE DE PRIERE
A STRASBOURG.

Nadine Weibel
32, rue du Noyer
F-67240 Bischwiller

L'analyse sociologique du fait religieux musulman réfère à l'analyse de la totalité du phénomène social. En terre d'Islam, tout supporte une coloration, une résonance sacrale. Dans ces sociétés, bien plus encore que dans celles empreintes de Christianisme, la distinction entre facteur religieux et facteur profane s'avère peu pertinente. L'Islam englobe tout: il est spirituel et temporel.

Une réflexion sur le renouveau islamique ne peut être abordée que par le biais d'une approche économique, politique, sociale et culturelle. Ne faisant qu'effleurer ces domaines, cet exposé sera surtout une tentative d'analyse du vécu islamique quotidien et au-delà, l'interrogation d'une communauté sur son fonctionnement et ses objectifs.

Le profil de l'Islamique, qu'il vive à Damas, au Caire, à Tunis, à Londres ou à Strasbourg, sera toujours le même. La particularité de l'Islamique strasbourgeois ne sera pas le choix de son lieu de résidence mais ici comme ailleurs, sa volonté de se différencier des autres Musulmans et bien plus encore, de la population locale. Il faudra donc envisager l'Islamisme comme un phénomène global, né en dehors de la société d'accueil et transplanté par le mouvement de migration.

Le contraste est grand entre l'Islam de fait tel qu'on le saisit dans les sociétés musulmanes actuelles et la cité idéale prônée par les partisans d'un Islam authentique. A cette sorte de syncrétisme d'Islam, de croyances populaires et d'idées occidentales, s'oppose une foi épurée, débarrassée de tout apport extérieur. A des mœurs relâchées qui subissent l'influence de l'étranger, on répond par un mode de vie stricte dont la seule base est le Coran. Mais il serait faux d'envisager ce besoin d'un retour à une forme plus vraie, plus rigoriste de la religion, comme un phénomène récent. En effet, dès les premiers siècles de l'Hégire, cette attitude, devenue presqu'inhérente à la conscience

musulmane, apparaît cycliquement pour devenir latente au 19^e siècle, comme réponse à une société en état de crise. Citons Ahmed Ibn Hanbal (mort en 855) dont les écrits eurent un retentissement certain parmi les stricts traditionnistes de l'époque mais aussi au cours des âges puisque plusieurs mouvements piétistes y puisent leurs origines. Le Hanbalisme fut servi aux 13^e et 14^e siècles par Ibn Taymiyya (mort en 1328) qui tenta de protéger les croyances et les valeurs éthico-politiques dignes d'un Islam pur contre les influences extérieures et contre la superstition. Sa doctrine sera à l'origine du Wahhabisme et du mouvement des Salafiyya. Ce dernier, né à la fin du 19^e siècle, n'est pas sans exercer son influence aujourd'hui encore. Jamâl al Din Afghâni, l'initiateur des Salafiyya, est considéré comme le précurseur du réveil islamique et de la prise de conscience d'une identité musulmane face à l'Occident. Mais les figures les plus marquantes de ce courant furent sans doute l'Egyptien Muhammad Abduh et son successeur, le Syrien Rashid Ridâ dont l'impact s'étendit bien au-delà du mouvement des Salafiyya.¹ A l'heure actuelle encore, de nombreuses tendances revendiquent leur ascendance spirituelle et intellectuelle. Il en est ainsi des Frères Musulmans dont le fondateur, Hassan El Banna sut transformer la pensée d'Afghâni, d'Abduh et de Ridâ, souvent obscure et complexe, en un message clair et simple, accessible aux masses populaires. Si l'appel de ce mouvement a eu un large écho dans tout le monde arabe il convient toutefois de préciser que le terme de Frère Musulman est bien trop souvent employé abusivement pour désigner les membres des nombreux groupements islamiques dissidents ainsi que des personnes ne se rattachant à aucun mouvement mais dont les convictions rejoignent la ligne de pensée salafite. Certes la doctrine de base peut en bien des points se confondre avec celle des Frères Musulmans, mais le terme fait d'habitude allusion à un activisme politique beaucoup plus rare qu'on ne voudrait le faire croire. A Strasbourg, si les Frères Musulmans sont représentés, ils ne le sont qu'en nombre très restreint. Parallèlement on trouve à Strasbourg des adhérents à d'autres groupements tel par exemple, le M.T.I. tunisien (mouvement pour la tendance islamique). Mais la majorité des membres de la communauté de prière étudiée, sans se rattacher à un quelconque mouvement, opposent à l'Europe et à ses influences, le souvenir d'un Islam idéalisé remontant à l'époque du Prophète et de ses compagnons dont la puissance et l'intégrité morale contrastent vivement avec le monde musulman d'aujourd'hui. Le terme qui nous a paru le plus adéquat pour désigner les partisans de cette tendance est celui d'Islamique, revendiqué par les intéressés eux-mêmes. Précisons que l'enquête a porté essentiellement sur les Islamiques étudiants de Strasbourg.

1) voir LAOUST (1932).

1. NAISSANCE, ORGANISATION ET DEVENIR D'UNE COMMUNAUTE DE PRIERE.

On comprendra aisément que l'étranger, en transit dans une société d'accueil, conserve la nostalgie d'un ailleurs plus familier. La rencontre des cultures s'opère dans une dichotomie plus ou moins radicale dont les minorités font bien souvent la douloureuse expérience. Poussées par leur instinct vital, elles rêvent de recréer l'unité perdue en adoptant un rythme de vie qui rendrait à nouveau vivantes mœurs et traditions du pays d'origine. Si ce rythme de vie est le support d'une expression religieuse intensément vécue, le besoin d'un retour à soi se fera d'autant plus pressant.

Il en est ainsi des Musulmans pieux qui, où qu'ils soient dans le monde, ont le souci de régler leur vie selon les prescriptions de l'Islam. L'une de celles-ci, à caractère essentiellement social, est la prière commune (*salât al zuhr*: prière du milieu du jour) du vendredi. Rite d'union, de fraternisation que cette assemblée hebdomadaire qui resserre les liens entre les membres de l'*Umma*, communauté musulmane des croyants. Partout où ils se trouvent en nombre suffisant, ils sont tenus à prier ensemble, groupés derrière un *imam*. C'est du souci d'obéir à ce devoir qu'est née la communauté de prière strasbourgeoise.

Pendant longtemps les étudiants musulmans pratiquants de Strasbourg n'avaient d'autre recours que de se réunir chez l'un ou chez l'autre. Au début des années 70, leur nombre augmentant de plus en plus, le besoin d'un endroit plus grand se fit ressentir. Cette époque coïncide avec un renouveau islamique très fort dans les pays arabes, traduisant un désir de retour à la simplicité primitive d'une religion plus authentique.

La prière se fit d'abord dans une salle de la cité universitaire Paul Appel, puis on accepta l'hospitalité de religieuses catholiques. A la fin de l'année 1978, les fidèles venant régulièrement à la réunion du vendredi se faisant de plus en plus nombreux, ils furent contraints de trouver un local plus adéquat. En janvier 1979, ils purent s'installer à l'église St. Matthieu ², qui devint en quelque sorte la "mosquée" des étudiants islamiques de Strasbourg. On mit à leur disposition une grande salle contiguë à la nef elle-même. Dès lors, la prière put se dérouler dans des conditions satisfaisantes ce qui provoqua la venue de plus en plus de monde. Si au début les fidèles n'étaient qu'une trentaine d'étudiants, ils se retrouvèrent bientôt une centaine de personnes, étudiants et travailleurs, venus de tous les horizons.

Le rassemblement du vendredi, s'il obéit à un principe religieux, est aussi une occasion de se rencontrer, d'apprendre à se connaître, bref de resserrer les liens entre la communauté musulmane pratiquante. On amène ses

2) au 97 boulevard d'Anvers

amis, ses collègues; c'est ainsi que l'existence de la "mosquée" strasbourgeoise s'apprend de bouche à oreille.

Toutes les tranches d'âge sont représentées avec une prédominance des 20-35 ans, étudiants ou jeunes travailleurs que des problèmes de chômage ont exilés. Les personnes âgées sont rares puisqu'une fois à la retraite, on regagne généralement son pays. De jeunes enfants accompagnent parfois leurs parents; par contre la tranche de 12-20 ans est plutôt peu représentée. Désintérêt de la part de ces adolescents suscités par tant d'autres tentations? Mais il semblerait qu'ils soient tout simplement minoritaires à Strasbourg, les couples islamiques étant le plus souvent trop jeunes pour avoir des enfants de cet âge.

Bien que les Maghrébins forment la majorité de la communauté islamique strasbourgeoise, elle compte des membres de nombreux autres pays musulmans. Un vendredi ordinaire en 81/82 on pouvait compter:

– Tunisiens	plus d'étudiants que d'ouvriers	} en nombre sensiblement égal, entre 20 et 30 à peu près
– Algériens	plus d'ouvriers que d'étudiants	
– Marocains		
– Palestiniens	5–6	(étudiants)
– Egyptiens	3–4	"
– Jordaniens	1–2	"
– Iraquiens	1–2	"
– Pakistanais	1–2	"
– Afgans	1–2	"
– Afrique Noire (Tchad, Sénégal)	4–6	"
– Iraniens	1–2	"

Si les Turcs ne viennent pas, c'est qu'ils ont leur propre mosquée. On peut s'étonner du nombre restreint d'Iraniens pourtant bien représentés dans le milieu étudiant strasbourgeois. Tout au début, en 1979, ils venaient à St. Matthieu mais il y eut bien vite des problèmes de langue et surtout de principes. Les Iraniens, très politisés, voulaient soutenir la révolution (qui à cette époque était en pleine effervescence), manifester publiquement, etc... alors que les autres n'aspiraient qu'à vivre calmement selon les prescriptions de l'Islam. En été 79 les Iraniens quittèrent St. Matthieu et depuis, la scission d'avec la communauté islamique est complète. Il faut dire que pour les Ira-

niens, Chiites, la prière en commun n'est pas obligatoire lorsqu'ils se trouvent à l'étranger.

Elle ne l'est pas non plus pour les femmes auxquelles on conseille plutôt de rester dans leur foyer. C'est pour cette raison sans doute qu'il y en a rarement plus d'une vingtaine, souvent moins, reléguées dans une espèce d'enclos fabriqué pour elles au fond de la salle avec des chaises pliées et superposées. Précisons toutefois que le nombre de femmes islamiques à Strasbourg est nettement inférieur à celui des hommes. Les étudiants sont pour la plupart célibataires, les travailleurs ont souvent laissé leur épouse au pays. Nous n'avons pas rencontré de femmes vivant seules, hors du cadre familial.

Si les étudiants ne sont pas majoritaires (1/3 contre 2/3 à peu près) ce sont eux, néanmoins, qui s'occupent de l'organisation de la communauté. Ils font partie pour la plupart, de la section strasbourgeoise de "l'Association des Etudiants Islamiques de France", association à but non lucratif dont l'objectif est de diffuser en les encourageant, les principes d'un Islam purifié qu'elle pose comme alternative aux problèmes du monde contemporain. L'Association propose des livres en Français et en Arabe, sa revue "le Musulman", des cassettes de *khutba* (prêche du vendredi) et des conférences. Tous ces articles peuvent être achetés après la prière, dans le narthex de l'église. Aucune autre publication n'y est vendue car elle pourrait refléter l'appartenance à un groupe particulier dont la ligne de pensée n'est pas celle de l'A.E.I.F.. Ainsi les Khomeinistes, les Frères Musulmans, l'O.L.P. ou les nationalistes arabes sont tenus à distribuer leurs tracts en dehors de l'église de façon à ce que la communauté de prière ne soit pas responsable de leurs agissements et des conflits qu'ils créent parfois.

La section locale de l'A.E.I.F. élit chaque année à bulletin secret, son président, son trésorier et son secrétaire, postes qui ne concèdent aucun privilège mais demandent une grande disponibilité en plus d'une connaissance certaine de la religion. Très peu de personnes se présentent à ces élections. Ces charges reviennent d'habitude à des étudiants de second cycle. La principale tâche du président sera de s'occuper de la commande des livres et de leur diffusion mais il devra aussi se rendre aux réunions nationales de l'Association.

En 1980 les responsables de l'A.E.I.F. installèrent, dans une salle au sous-sol de l'église, une école coranique où dès 4 ans, les enfants des alentours viennent les mercredis et les samedis après-midi, apprendre l'Arabe et les règles du Coran. Les cours sont mixtes par manque de place, les enseignants tous bénévoles.

Précisons que les *imam* et les *muezzin* ³, choisis en fonction de leur piété, de leur savoir religieux et de leur connaissance de la langue arabe, sont tous étudiants.

3) en 81 / 82, 3 imam et 2 muezzin assuraient leur fonction à tour de rôle

La communauté islamique a toujours eu libre accès à toutes ses salles de l'église St. Matthieu. Elle disposait des clés et s'occupait du nettoyage. Toutefois les contacts avec le pasteur ont été rares et limités aux simples rapports de politesse. S'il n'y a jamais eu de graves problèmes matériels, les paroissiens n'ont pas toujours été très tolérants. Si la discrétion et le sérieux des hôtes islamiques ont fini par apaiser les plus hostiles, leur trop grande réserve a fait échouer les tentatives de rapprochement entre Musulmans et Protestants, ébauchées par le pasteur.

Gêne de ne pas se sentir maîtres des lieux, contrainte des horaires à respecter, l'hospitalité de la paroisse St. Matthieu ne pouvait être envisagée que comme une solution transitoire. Après bien des difficultés, la communauté islamique strasbourgeoise a fini par acheter une vieille maison ⁴, en assez mauvais état il est vrai, au centre de la ville. Cet achat a pu se faire grâce, en partie, aux dons des fidèles. Comme les villageois de leur pays qui de plus en plus construisent des mosquées à leurs frais, les Musulmans de Strasbourg ont pris eux-mêmes le sort de leur communauté en main. Nécessité de créer une infrastructure familière dont ils ne pouvaient se passer, mais aussi devoir religieux et moyen de payer le *zakât* (aumône légale).

Le 25 juin 1982, premier vendredi du Ramadan, c'est en quelque sorte l'inauguration des nouveaux locaux. Deux mois plus tard il y a affluence les vendredis: les fidèles peuvent atteindre le nombre de 500, venus de tous les quartiers de Strasbourg et de sa banlieue. Tous ceux qui avaient refusé de se rendre boulevard d'Anvers, ne comprenant pas qu'une église puisse servir de cadre à la prière rituelle musulmane sont venus grossir les rangs des anciens habitués de St. Matthieu.

Les fidèles se rassemblent à la nouvelle mosquée tous les jours de la semaine, dès qu'ils en ont l'occasion. Lors de la prière de midi ou de celle du soir, on peut en compter régulièrement une vingtaine qui imitent les gestes de celui qu'ils ont choisi comme *imam*.

Ce sont les croyants eux-mêmes qui, dans la mesure de leurs capacités, entreprennent la restauration de la vieille bâtisse afin d'en faire un centre de rencontre et d'entraide adapté à leurs besoins. En plus de la grande salle de prière on envisage d'installer une salle de conférence, une bibliothèque, un lieu de travail pour les étudiants, une pièce réservée aux réunions féminines, une salle de jeu pour les enfants et des salles de cours (des cours d'Arabe littéraire et d'exégèse coranique sont prévus pour les adultes).

La nouvelle mosquée de Strasbourg n'aura pas pour seule fonction d'abriter la prière hebdomadaire mais sera, par le nombre de ses activités, un centre de rayonnement de la culture islamique. Son principal objectif sera la diffusion d'une religion authentique débarrassée de toute superstition dont les croyants par leur exemple, devront se faire les porte-parole.

4) 2, impasse de mai

Le désir des "responsables", animateurs d'une pensée en quête de renouveau, est de réunir les Musulmans de toute la région en une grande *Umma* consolidée par des liens spirituels très forts, dont les membres vivraient selon des règles précises, imposées par le Coran.

2. ESQUISSES D'UN MODE DE VIE.

Pour les adeptes des mouvements islamiques, la réforme de la société passe d'abord par celle de l'individu dans sa conduite quotidienne. Par conséquent le croyant devra accomplir un grand effort sur lui-même, sur son comportement, son langage et sa réflexion, de façon à être un exemple pour les autres. C'est ce *jihad* intérieur, cette lutte contre toutes les tentations du malin qui jalonnent, sa vie durant, la route du bon Musulman. Ce dernier ne se contentera pas d'appliquer les "cinq piliers de l'Islam" (profession de foi, prière, jeûne, aumône légale et pèlerinage) mais essaiera d'atteindre un degré de piété supérieure, aspirant à diriger sa pensée vers Dieu dans tous ses actes et à tout instant.

Ainsi la vie du sympathisant islamique ne sera pas celle de ses corréligionnaires pour lesquels l'Islam n'est qu'une tradition parmi d'autres. Toutes les croyances, superstitions et coutumes issues d'un ancien héritage profane et bien souvent assimilées à l'Islam, sont bannies du quotidien. En effet, une distinction très nette est faite entre le message islamique et ce que les hommes en ont fait. Les mouvements fondamentalistes jouent en quelque sorte le rôle de purificateurs en prônant le retour à la religion originelle, offrant ainsi à leurs membres la possibilité de s'affranchir d'un lourd passé qui, est-il nécessaire de le rappeler, a souvent terni l'image de marque de l'Islam. Ils tendent donc à se démarquer du Musulman classique par leur apparence et leur vécu, prouvant par là même leur rejet du legs culturel traditionnel et leur souci de se soumettre intégralement à la loi de Dieu.

Cette différenciation déjà flagrante en pays musulman, sera encore accentuée en milieu non islamisé, en l'occurrence à Strasbourg. Là le rythme de vie des islamiques est totalement autre que celui de la population locale et suscite souvent de la part de celle-ci une curiosité avivée par des mœurs perçues comme étrangement austères.

C'est au niveau de l'apparence que s'opère la distinction première. Le partisan d'un retour à l'Islam pur est tenu à prendre soin de son apparence selon les principes de la loi divine. Dans ces sociétés basées sur la dichotomie sexuelle, il est évident que l'image physique que l'on donne de soi doit refléter immédiatement et sans ambiguïté son sexe.

Ainsi la barbe, symbole de masculinité, jouit d'un privilège tout particulier. Il faut en prendre un soin méticuleux; on la portera de préférence

longue mais la moustache sera taillée. Exhibition de la virilité, la barbe représente aussi l'autorité, le pouvoir, la sagesse et la raison ⁵, toutes qualités qui reviennent d'office au sexe masculin. Le port de la barbe prescrit par l'Islam est devenu une sorte de signe de reconnaissance des Islamiques à ce point que beaucoup d'hommes en pays musulman ne partageant pas ces idées, se rasent pour éviter la méprise.

A Strasbourg, la barbe ne fait pas, loin de là, l'unanimité. La majorité de ceux qui la portent sont jeunes et étudiants. Faudrait-il en conclure que ce sont eux les plus au courant des principes de l'Islam? Ou pour les autres, issus de milieux moins favorisés où le fait de se raser est encore assimilé à une certaine progression sociale, le pas en arrière est-il plus difficile à franchir?

En matière de vêtement, une relative liberté est laissée au croyant à condition qu'il enveloppe son corps sans en mouler les formes. Il n'y a pas de rejet systématique du vêtement occidental s'il est décent. Il est préférable de porter les manches longues et de se couvrir la tête. Les tissus devront être sobres et les couleurs discrètes. La soie ainsi que les bijoux en or sont interdits aux hommes.

Si pour ces derniers les obligations vestimentaires ne sont pas trop strictes il en est tout autrement pour les femmes. Le Coran est formel: la femme doit cacher son corps. Le costume islamique moderne, connu sous le nom de *hijab* (caché) se compose d'une robe longue et ample, de couleur sombre et unie, accompagnée d'un grand foulard opaque fermé sous le menton, qui recouvre les cheveux, le cou et les épaules. Seuls les mains et le visage peuvent apparaître. Tout parfum, tout maquillage, toute marque de coquetterie sont interdits. Le langage du corps et des apparences doit disparaître et le vêtement être limité à son aspect fonctionnel. Grâce au *hijab* la femme islamique se sent l'égale de l'homme puisque son physique n'est plus déterminant.

Plus encore que pour les hommes, la tenue islamique féminine est un moyen de se différencier, de marquer son appartenance à une minorité. Cela, dans les sociétés musulmanes mais bien plus encore ici. Sortir à Strasbourg revêtue d'un *hijab* provoque la réaction contraire de celle qui est recherchée. La femme ne passe pas inaperçue, bien au contraire. Cependant sa conscience lui dicte sa conduite et elle n'a que faire des regards interrogateurs.

Nous avons pu constater que certaines s'habillaient plus librement que d'autres, et avec une évidente recherche: pantalons et tuniques longues, robes à mi-mollet avec, il est vrai, des chaussettes opaques, le tout dans des couleurs gaies. Mais les cheveux et le cou sont toujours couverts. Malgré cela nous sommes assez loin de la tenue islamique orthodoxe. Faut-il imputer ce relâchement au milieu environnant ou à une méconnaissance des textes? Nous opterons pour une troisième hypothèse. Ces femmes étant très jeunes

5) selon BOUDRIBA, 1979, 48.

(entre 20 et 25 ans) et leur adhésion aux théories islamiques récentes (de 1 à 2 ans) leur attitude est une attitude de transition. En effet toutes les parties prohibées du corps étant couvertes, leur tenue ne heurte pas les principes fondamentaux à respecter. Mais pour en venir définitivement à l'austérité d'usage, il faudra certainement quelque temps encore, surtout en milieu étranger où ni le soutien, ni la répression ne joue le rôle de stimulant.

Quant à l'habitat, il faut dans ce domaine comme en tout autre, éviter l'excès: on refusera les maisons trop vastes, trop riches, on évitera tout luxe dans l'ameublement. Chaque logement doit comporter un endroit réservé à la prière. A Strasbourg, les appartements sont sûrement tous conformes à ces recommandations, les faibles revenus de leurs habitants, étudiants ou ouvriers, ne leur laissant pas d'autre alternative.

Dès qu'ils en ont la possibilité, les étudiants islamiques célibataires essaient de vivre à plusieurs en partageant un appartement ou même une chambre. Dès lors tout est mis en commun, ce qui appartient à l'un, appartient à l'autre. Les difficultés financières de l'un ne freinent jamais l'harmonie de la communauté. L'entraide y va de soi au nom de l'extraordinaire solidarité entre croyants. Si leurs préférence va à la vie communautaire, c'est certainement pour ces étudiants une manière de vivre leur foi plus intensément mais le groupe est aussi un substitut de la famille qu'ils ont quittée. Dans la société arabo-musulmane, l'individu est pris en charge par le milieu familial de sa naissance à sa mort. Constamment entouré, ses rapports avec la solitude ne peuvent être que spirituels jamais physiques. S'isoler relève de la gageure. Vivre seul est perçu comme une anomalie. En arrivant en Europe, le choc sera grand et les copains feront écran à cette solitude que l'on n'a jamais apprise. Ce comportement se retrouve chez tous les étudiants arabes, qu'ils soient islamiques ou pas.

L'Islam ne concevant pas de relations autres que sexuelles ou familiales entre l'homme et la femme, il faut empêcher la rencontre entre les deux sexes et prohiber la mixité. On s'efforce, à Strasbourg comme ailleurs, de respecter ces recommandations. Si le contact anonyme entre hommes et femmes, dans la rue, à l'Université, au travail, ne peut être évité, on limitera dans la mesure du possible le contact direct. Une femme, si elle est seule à la maison, n'ouvrira pas sa porte à un homme (colporteur, ami du mari ou du frère, mari d'une amie. . .) (la réciproque étant valable également), les deux ne pouvant rester en tête à tête. Seul le petit enfant échappe à la séparation des sexes. C'est lui qui souvent, lors des fêtes par exemple, fait la liaison entre les deux groupes. Mais dès l'âge scolaire la séparation s'accroît, le garçon accompagnant plus souvent son père, la fille sa mère, pour devenir irrémédiable à la puberté. Pour le garçon cette date est fixée arbitrairement entre 12-14 ans, plutôt en fonction du physique que de signes précis (premières éjaculations, apparition du duvet, mue de la voix). Pour la fille au contraire, la puberté

physiologique coïncide avec la puberté sociale. La date de ses premières règles marque l'entrée de la petite fille dans le monde des femmes. Dès ce jour elle ne devra plus sortir que recouverte de son *hijab* car elle fait partie dès lors de la société sexuelle. Ses devoirs sont donc de préserver sa personnalité islamique, de sauvegarder son honneur et sa dignité en attendant la reconnaissance de sa sexualité dans le mariage. L'acte sexuel en Islam, est absolument dépendant de l'union sociale. Ainsi les rapports préconjugaux sont formellement interdits mais aussi la masturbation, l'homosexualité et la prostitution. Ces interdictions jouent pour l'homme autant que pour la femme. Insistons bien sur ce fait. Nous sommes loin, en effet, de l'image d'une société hyperérotisée encourageant par de nombreux subterfuges, les expériences masculines et réprouvant fortement la moindre tentative féminine.

C'est donc le jour de son mariage que l'individu découvre la vie sexuelle. En dehors des limites du couple, toute sexualité est frappée d'interdits formels. Le *zina* (adultère) est en quelque sorte une "coupure avec la communauté musulmane" ⁶ pour l'homme comme pour la femme. Nous heurtons là, une fois de plus, la morale traditionnelle arabe jalouse de la chasteté de ses femmes et fière des prouesses de ses hommes.

Le mariage, institution sacrée, est une obligation pour tout Musulman. Le célibat est condamné et assimilé à une "altération en contradiction flagrante avec les instincts dont Dieu a doté la nature humaine". ⁷

Si le mariage est une étape si importante aux yeux d'un Musulman, c'est qu'il marque une rupture totale d'avec la vie précédente. On quitte le milieu sécurisant de la maison paternelle pour créer son propre foyer. De protégé on devient responsable, de mineur adulte. D'un univers familial on est projeté dans un autre, inconnu: nouvel environnement, nouvelles habitudes, nouvelle cohabitation. Le dépaysement sera d'autant plus total que l'on s'engage dans cette nouvelle vie avec un partenaire presque inconnu. Le mariage arrangé est le seul envisageable puisqu'hommes et femmes ne peuvent se rencontrer. Il est possible pour les fiancés de se voir, mais pas en tête à tête. Ils seront toujours libres de rompre si leurs points de vue ne concordent pas. En effet un Islamique ne pourra épouser une femme dont la conception de la vie est différente de la sienne et réciproquement.

Mais le mariage n'est que la première étape du processus qu'est l'édification d'un foyer, clé de voûte de la société musulmane. L'objectif principal du couple étant la procréation, ce sera par rapport aux enfants que se définiront les responsabilités des deux conjoints au sein du foyer. La tradition qui consiste à voir dans l'épouse d'abord une procréatrice garde sa prégnance dans l'esprit musulman. C'est ainsi que le rôle de mère lui incombe en premier. Elle devra s'occuper du bien-être de ses enfants et rester de préférence au foyer.

6) BOUDHIBA, 1979, 25.

7) MAUDOODI 33.

Mais le travail à l'extérieur est toléré si la femme a une vérité à transmettre, si elle vient en aide à la société et si elle ne néglige pas ses enfants. L'éducation de ces derniers sera stricte, ils prendront conscience très tôt de l'impact de la religion sur leur vie quotidienne. Il faudra leur éviter tout contact avec un milieu pouvant les influencer défavorablement. Il est donc préférable qu'ils ne rencontrent que des enfants dont les parents ont la même conception de la vie que les leurs. C'est ainsi que des mères à Strasbourg, se regroupent certains après-midi chez l'une ou chez l'autre, pour permettre à leurs jeunes enfants de se rencontrer. Dès 4 ans, ils seront assidus à l'école coranique et plus tard, ils poursuivront cet enseignement parallèlement à leurs études primaires et secondaires. Les filles ont, au même titre que les garçons, droit à l'instruction. En effet, il ne faut en aucun cas compromettre la scolarité des filles en considérant, comme c'est bien souvent le cas dans les milieux traditionnels, que le fait de s'instruire est pour elles une perte de temps.

Le père comme la mère seront responsables de l'éducation et des soins apportés aux enfants. Le mari islamique devra participer aux tâches ménagères si cette charge est trop lourde pour son épouse.

Quant à la polygamie, les Islamiques en principe ne la pratiquent pas, pensant qu'il est impossible d'être équitable à l'égard de plusieurs femmes, comme l'ordonne le Coran. ⁸ Toutefois dans des cas particuliers (stérilité par exemple) le mariage avec une deuxième femme peut être envisagé.

La famille islamique mènera une vie unie et évitera toute discorde. Les fêtes qui ponctuent l'année musulmane (nouvel an, Ashura, Muled, mois de Ramadan, Aïd el Seghir, Aïd el Kebir) sont pour elle une occasion de plus d'affirmer sa foi et son appartenance à l'*Umma*. Aux fêtes religieuses viennent s'ajouter les éventuelles fêtes de l'*Akhika* (présentation du nouveau-né), de la circoncision et du mariage. Bien sûr les fêtes occidentales et le côté profane qu'ont pris les fêtes traditionnelles sont rejetés. C'est l'aspect ostentatoire de gaspillage et l'incitation à la consommation qui rebute le plus. Les festivités devront toujours refléter la modestie, le calme et la joie sereine.

Les rapports des Islamiques entre eux sont réglés selon cette formidable solidarité qui fait la force de l'*Umma*. La notion d'individu n'a de sens qu'au sein même de la communauté. L'individu n'est rien, l'*Umma* est tout. Cette règle de vie commune est revendiquée comme de source expressément divine. Comment alors s'étonner si les mouvements islamiques s'équipent d'instruments idéologiques destinés à rallier les Musulmans dans une commune solidarité? Solidarité qui se retrouve à tous les niveaux: entre époux, entre parents et enfants, entre voisins, entre amis. Lors d'un coup dur, aucune crainte à avoir: une collecte est faite pour parer au plus urgent. Précisons que les revenus des Islamiques strasbourgeois sont d'habitude très faibles: salaires d'ouvriers pour les uns, budgets d'étudiants pour les autres; bourses pour les plus chan-

8) Coran IV 3.

ceux mais généralement petits travaux: à l'hôpital pour les étudiants en médecine, à la "Société de Surveillance" pour la majorité des autres. Parfois les parents viennent en aide, parfois on emprunte de l'argent. Il y a aussi l'apport des allocations familiales pour les ménages avec enfants.

Apport matériel, apport financier de la communauté, mais aussi soutien moral, spirituel: on priera pour un "frère" qui passe des examens, pour un autre qui traverse une phase pénible de son existence.

Convient-il de voir dans cette solidarité comme un succédané du fameux "esprit de corps" arabe, fondé sur le lien agnatique et si cher à Ibn Khaldun? Le "frère de foi" s'y substitue au "frère de sang", le sentiment de fierté tribale s'y mue en fierté d'appartenir au groupe des élus, l'ancêtre commun prendra les traits du père spirituel Abraham. La religion sera défendue avec la même fougue que jadis la tribu.

Où en sont les relations de la communauté strasbourgeoise avec la société d'accueil? Très peu développées assurément et limitées aux contacts inévitables, essentiellement économiques: épicier, employé des P.T.T. . . . Pour les étudiants les perspectives s'élargissent un peu mais débordent rarement du cadre de l'Université. Comment pourrait-il en être autrement vu que les Islamiques ne pénètrent pas par principe dans un lieu où l'on sert de l'alcool et ne s'assoient pas autour d'une table où sont déjà des femmes? Eternel problème de la mixité d'autant plus aliénante ici qu'elle est partout.

Les femmes, elles, auront à affronter dans la rue des regards curieux, tantôt ironiques, tantôt apitoyés. Pour l'homme de la rue, déjà habitué à un certain cosmopolisme et peu au fait des frictions intestines de l'Islam contemporain, le *hijab* n'aura pas de valeur politique, il ne sera pas le symbole d'une révolte, ni surtout du rejet de l'Occident. On l'interprétera plutôt comme la persistance de mœurs difficiles à abandonner ou comme un ordre du mari.

Si on reproche parfois aux islamiques ce qui est perçu comme une impossibilité d'adaptation (tenue, refus de l'alcool, du porc et de toute autre viande non égorgée) l'attitude générale de l'observateur strasbourgeois, indifférence mêlée de tolérance, est résumée par l'adage allemand: "andere Länder, andere Sitten". Comment en vouloir, il est vrai, à des gens qui se comportent si décemment?

Faut-il en déduire que les militants islamiques s'épanouissent mieux en milieu non musulman que dans leur pays d'origine où ils sont trop souvent inquiétés, pourchassés ou emprisonnés? Nous n'oserions l'affirmer en raison des nombreuses tensions qui subsistent entre étrangers et autochtones. Si les contacts ne passent pas, c'est dû, d'une part à une certaine méfiance du côté français, une certaine gêne aussi face à la différence, d'autre part à une réticence du côté islamique. Il vaut mieux, en effet, ne pas fréquenter de gens ayant une conception différente de la vie; ce serait gaspiller inutilement son énergie. Cependant une réserve doit être faite quand apparaît le souci de dé-

fendre sa religion. Le prosélytisme est un devoir pour tout Musulman dont le rêve est d'étendre le *dar el islam* (maison de l'Islam) à la planète entière. Leur zèle se dirige surtout vers leurs coreligionnaires non pratiquants qu'il s'agit de ramener sur le droit chemin. Mais les Islamiques sont toujours prêts à répondre avec bonne volonté aux questions qu'un non croyant peut leur poser sur leur foi.

Les Islamiques puisent dans le Coran leur art de vivre et choisissent le groupe communautaire comme expérience socio-culturelle privilégiée. Certes, les principes défendus ne sont ressentis que comme une adhésion poussée aux prescriptions élémentaires de l'Islam. Mais vivre au rythme de la vie musulmane en territoire étranger, n'est-ce que la nostalgie d'un mode de vie ancien et sublimé? N'est-ce pas aussi une tentative de fuite vers un ailleurs plus prometteur? Réaction induite par un environnement aliénant qui nécessite des structures sécurisantes. Véritable micro-société au sein d'une autre, l'*Umma* strasbourgeoise joue le rôle de rempart contre les valeurs-refuge de la société d'accueil dont le triste exemple et la feinte indifférence ne fera qu'accélérer le processus de différenciation, témoignage d'un ultime sursaut d'instinct vital.

3. POURQUOI CE RENOUVEAU ISLAMIQUE AUJOURD'HUI ?

Pour tenter l'ébauche d'une explication, il nous faut nous référer à l'histoire politico-sociale des pays arabo-musulmans. En effet, les montées intégristes sont des phénomènes inhérents aux sociétés dont elles émanent. Phénomènes de rejet, de révolte contre des valeurs auxquelles les intéressés refusent de s'identifier. De telles réactions dénotent d'une façon quasiment certaine le malaise d'une société dont l'état précaire ne peut plus offrir à ceux qui la composent qu'un équilibre très instable menaçant de s'effondrer au moindre faux pas. C'est là que les vives émotions collectives constituent pour les consciences en déroute, une alternative toute choisie. C'est ainsi que des guides spirituels n'auront aucun mal à s'imposer, d'une part par leur connaissance religieuse qu'elle soit feinte ou réelle, leur sens politique parfois, d'autre part et surtout, par le charisme que leur reconnaissent les masses populaires déshéritées, soumises aux aléas de la misère. Le chef charismatique dont l'impact grandira parallèlement au déclin de la société, alimentera l'espoir de tous en offrant la possibilité d'un dépassement moral et spirituel.

Depuis des siècles le destin de l'Islam s'est trouvé largement déterminé par les menées de l'Europe. Des puissances étrangères pénétrèrent en territoire musulman créant les inévitables conflits entre colonisateurs et colonisés. Les Musulmans furent contraints à se définir face à un Occident chrétien apparaissant non comme un interlocuteur mais comme un dominateur. Ce rapport

inégal des forces engendra un sentiment de fierté humiliée, bafouée, qui se traduisit par une tentative d'affirmation religieuse, culturelle et politique. Ce phénomène s'accrut encore au 19^e siècle, lorsque les sociétés arabes devenues trop faibles pour demeurer plus longtemps à l'abri de l'influence de puissances en plein essor économique et culturel, furent confrontées brutalement à la "modernité". Mais le premier contact avec cette "modernité" forgée en dehors d'elle fut pour la société arabo-musulmane source d'étonnement, de curiosité, d'admiration naïve même. Face à l'éclosion de la science occidentale, les Musulmans n'ont d'autre recours que de rattraper leur retard. En quelque sorte il faudrait imiter l'Occident pour pouvoir se libérer de lui: Un des thèmes essentiels de la *Nahda* (la renaissance arabe) est amorcé. A la fin du 19^e siècle, parallèlement à cette *Nahda* laïque qui rend l'Islam responsable du déclin du monde musulman, naîtra le réformisme musulman. Pour les partisans de ce courant, si un tel décalage a pu se produire en faveur des peuples incroyants, c'est que les Musulmans ont perdu le sens du message divin et le rôle qui leur a été assigné. Il s'agit donc de recréer la primauté musulmane initiale (de l'époque des 4 premiers califes) et de bloquer la pénétration étrangère dans ces sociétés auxquelles les valeurs islamiques seules sont adaptées. L'Islam est revendiqué et affirmé ici, comme une idéologie de résistance à la colonisation. Ce refus de l'Occident, perçu non plus comme progrès mais comme domination, destruction de la personnalité, traduit une quête d'identité induite par le désir de s'affranchir de l'empiètement dans son univers, d'une culture autre que la sienne propre.

Dans les pays arabo-musulmans, la frénésie avec laquelle les couches favorisées adoptent sans transition des mœurs plus libres, ne peut que choquer les moins nantis pour lesquels la morale rigide et traditionnelle reste la seule référence. Ce phénomène accentue encore les coupures entre les différentes classes de la société, le manque de cohésion se faisant ressentir non seulement sur le plan économique mais aussi sur le plan social et culturel. Toutes ces inégalités ne peuvent que raviver parmi ceux qui les subissent le zèle religieux, la ferveur patriotique et l'aspiration islamique. Tous ces élans se mêlent dans un besoin profond de différenciation par rapport à l' "autre", cet autre qui fut d'abord l'Occident colonisateur mais bientôt tout le monde industrialisé, capitaliste ou marxiste. Toute société est dominée par ces deux impérialismes et l'Islam doit se faire un devoir de les évincer pour leur substituer un modèle de société strictement islamique dont la *sharia* serait la base.

Pendant les 20 dernières années, un facteur nouveau qu'il convient de ne pas négliger, a pu induire fortement la montée des mouvements islamiques. Il s'agit des défaites successives qu'ont connues les pays arabes face à Israël. Le point crucial en a été l'occupation d'Al Qods (Jérusalem) en 1967 et a pu provoquer parmi le peuple musulman, une certaine perte de confiance, une certaine image négative de soi, voire une certaine honte que l'on essaya dans bien des cas de sublimer dans un regain de zèle religieux. La semi victoire

de 73 rendit son image de marque au monde arabe, sa dignité à la population et légitima, en quelque sorte, la croyance en la supériorité de l'Islam. Le problème palestinien et la guerre du Liban sont autant d'arguments pouvant inciter des croyants à rejoindre des groupes fondamentalistes dans l'espoir d'y trouver une réponse.

Au Maghreb, viennent se greffer aux problèmes énoncés précédemment, l'insatisfaction et le désenchantement dûs aux deux premières décades de l'indépendance. Le bilan de ces quelques années est lourd et les désillusions amères: inflation et chômage, exode rural, rareté des biens de consommation, crise du logement, misère des services publics, déstabilisation et déséquilibre des classes sociales, manque d'unité culturelle, déstructuration du système de valeurs traditionnelles. Devant l'incapacité des politiques proposées, l'Islam s'avère, une fois de plus dans l'esprit de beaucoup, être la seule issue valable. Les conditions matérielles et morales propices étant réunies, un noyau de militants n'aura pas de peine à mobiliser une large part des fidèles. Il faut préciser que malgré l'action laïcisante de certains gouvernements (notamment en Tunisie), la notion de l'Islam en tant que religion pure est toujours restée ancrée dans les sociétés arabo-musulmanes et particulièrement dans les couches non bourgeoises de ces sociétés. En effet les élites ignorent le malaise social et bien souvent, s'enrichissent d'une façon excessive. Mais plus que leurs richesses, ce sont leurs mœurs calquées sur celles de l'Occident qui déplaisent. Le langage, les vêtements, les loisirs empruntés à l'Europe et à l'Amérique sont autant de signes de distinction. Le snobisme pousse à afficher un mépris ostentatoire pour certaines valeurs traditionnelles et pire, pour les couches sociales les plus défavorisées. Les interférences entre les différentes classes de la société sont quasi inexistantes. Le déséquilibre s'accroît de plus en plus, tant économique que culturel. Pourtant il n'y a pas ici contrôle direct de la société dominante, il suffit qu'elle soit là par sa proximité, son exemple et surtout son prestige.

Ce phénomène d'appropriation par les élites d'éléments de la culture occidentale peut s'étendre à la totalité du monde arabe et constitue, sans aucun doute, une des raisons majeures du succès des idées islamiques.

Si ce sont les couches défavorisées qui sont le plus tentées par le discours islamique, ce dernier ne touchera pas également toutes les classes du bas de l'échelle sociale. C'est la petite bourgeoisie urbaine qui est la plus représentée parmi les adhérents à ces mouvements. Ces petits commerçants, employés, fonctionnaires et ouvriers ont pour la plupart réussi, au prix de leurs efforts, à se hisser tout juste au-dessus du seuil de la pauvreté et sont les plus sensibles à l'inégalité sociale. Ils se sentent prisonniers de leur condition et spectateurs impuissants des fastes de la grande bourgeoisie. N'ayant pas l'insouciance de cette dernière, mais leurs revenus leur permettant néanmoins de prendre quelque distance par rapport aux problèmes essentiellement vitaux, les classes

moyennes auront pour souci le rétablissement d'un certain équilibre social dont elles ne pourraient que profiter.

C'est aussi pour cette catégorie de la population que se pose d'une manière assez cruciale, le problème de l'identité culturelle. En effet, devant l'invasion de la culture occidentale à travers les mass-médias, il n'y a que deux alternatives possibles: l'accepter et s'y adapter, ce qui reste l'apanage des classes aisées ou la refuser, la rejeter faute de moyens, processus qui limitera les frustrations dues à d'impossibles désirs d'imitation. Ainsi l'Occident deviendra non seulement symbole de souillure, de dépravation mais aussi symbole (car origine) de cette inégalité flagrante régnant au sein même des sociétés arabo-musulmanes. Pour se soustraire à un impact si grandissant, il faudra lui opposer une profonde confiance en soi et en ses propres valeurs, confiance dont la première étape serait en quelque sorte, une réaffirmation de sa personnalité initiale, balayée de tout emprunt extérieur. Les discours officiels ni ceux, trop ambigus, des partis de gauche n'ayant pu satisfaire les classes moyennes, elle se tourneront facilement vers les mouvements islamiques qui eux leur offrent une idéologie correspondant à leur demande, posant en même temps le double problème des inégalités sociales et de l'identité culturelle.

Si la population rurale et le sous-prolétariat sont moins touchés par le phénomène du renouveau islamique, c'est que les habitants des campagnes et des bidonvilles ont des problèmes quotidiens de survie et n'ont guère le temps de tergiverser sur des spéculations idéologiques. L'analphabétisme, le manque d'information ajoutés à un certain fatalisme dû à des croyances superstitieuses venues se greffer sur l'Islam (surtout chez les paysans) sont autant de causes de l'impact réduit de la pensée islamique en milieu rural et sous prolétaire.

Une chose peut frapper parmi la clientèle des mouvements fondamentalistes: c'est son extrême jeunesse. En effet ce retour au sacré et sa dimension militante touche en premier lieu les jeunes, garçons et filles. Ce sont surtout les jeunes des classes moyennes que nous évoquions tout-à-l'heure qui, plus encore que leurs aînés, répondent à l'appel de l'Islam motivés par une conscience aiguë des injustices dont ils font le prix. Leur vie future les inquiète; mais ils s'agit plutôt de préoccupations spirituelles que matérielles puisqu'ils ont accès pour la plupart à l'enseignement secondaire et même supérieur. Avec cette fougue propre à l'adolescence, ils font leurs thèses d'un Islamisme militant qui cristallise tous leurs espoirs d'un avenir meilleur. Pas étonnant que les lycées et les Universités soient les fiefs de ces mouvements. Toutefois il peut paraître surprenant que les doctrines qu'ils propagent aient trouvé un écho favorable particulièrement parmi les étudiants de disciplines scientifiques (médecine, dentaire, maths, physiques, sciences économiques, écoles d'ingénieurs). Le phénomène est notoire à Strasbourg. Faut-il vraiment s'en étonner? En effet, d'une part l'enseignement des sciences et de la technologie, limité à un empirisme rationnel ne peut répondre à des interrogations méta-

physiques, d'autre part, le nouvel Islamisme revendique, comme la logique scientifique, une certaine rigueur de la pensée et de la conduite. ⁹ Il y a quelques années encore, ces mêmes étudiants se tournaient vers des groupuscules de gauche et il n'est pas rare d'en voir certains, tiraillés entre ceux-ci et ceux-là, passer d'une tendance à l'autre.

L'hostilité que rencontrent souvent les militants islamiques, parfois au sein même de leur famille, ne pourra que les stimuler. Ils acquièrent ainsi la conviction d'appartenir à une classe de privilégiés. La réaction des pouvoirs établis sera vive face à cette exaltation poussée dans des cas jusqu'au fanatisme. Mais la réaction de l'entourage l'est souvent aussi. Conflits avec les parents, les frères et sœurs qui ne partagent pas les nouvelles conceptions. Le *hijab* est souvent perçu comme un cache-laideur, un cache-complexe, la mère peut y voir un obstacle au mariage de sa fille. Parmi la petite bourgeoisie urbanisée, ce retour à des formes plus authentiques est le symbole d'un retour au passé, frein à la progression sociale qui, pour cette couche de la société, vient tout juste de s'amorcer.

Si nous considérons les sympathisants islamiques en milieu non musulman, en l'occurrence à Strasbourg, nous devons envisager deux groupes de personnes:

- les premières qui en arrivant avaient déjà épousé les thèses intégristes,
- les autres pour lesquelles Strasbourg a été le lieu de "recrutement".

La première catégorie est de loin la plus importante. Comme il s'agit presque uniquement d'ouvriers et d'étudiants, leurs motivations ont été celles énoncées précédemment.

Pour les autres, l'isolement a sans doute été le facteur déterminant de leur conversion. Loin de leur pays, de leur famille, sans cadre sécurisant, ils cherchaient un groupe auquel ils auraient pu s'intégrer. Il est inutile de rappeler combien la vie en milieu arabe est vie communautaire et combien il est dur, pour un individu n'ayant jamais appris la solitude de la subir brusquement. N'oublions pas que les immigrés en général viennent seuls; même si leur famille les suivra, ils partent d'abord seuls, en éclaireurs.

Différents, ignorés, parfois rejetés par une société nouvelle très peu tolérante à leur égard, ils éprouveront un profond besoin de s'affirmer, de se retrouver. La communauté de prière sera pour eux un lieu de rencontres, d'échanges et un moyen d'assurer leur propre identité. Peut-être ne seraient-ils pas devenus islamiques dans leur pays d'origine? Ici, on peut voir leur conversion comme une réaction d'acculturation. Il a suffi bien souvent de la rencontre d'amis puis de la lecture de quelques revues pour précipiter le processus. Le discours islamique, avec ses arguments revalorisants et sécurisants, convaincra sans peine un esprit quelque peu ébranlé par sa situation instable d'exilé. L'Islam avait laissé une marque indélébile: Islam perdu, Islam retrouvé. . .

9) voir ZGHAL 1979, 57.

Révolte contre le temps concret, historique, nostalgie d'un retour au temps mythique des origines, les mouvements islamiques ne sont que le reflet du malaise d'une société en pleine mutation. Refusant de trouver solution à leurs maux en empruntant des systèmes étrangers, ils puisent dans l'Islam, fusion du spirituel et du temporel, toute leur force vitale. D'un bout à l'autre du monde musulman, le cri "Allahu Akbar" est devenu un appel révolutionnaire. Inconscients de la gravité de leur intransigeance religieuse, forts de la conviction du message à transmettre, les Islamiques de tous pays continuent à marquer leur volonté de marginalisation et suscitent au mieux l'indifférence, au pire des violences physiques. Ne sont-ce que des rêveurs qui en plein 20e siècle demandent à Allah de leur permettre de revivre les premiers temps de l'Hégire?

Paradoxe surprenant que ce recul aux origines qui apparaît comme seule alternative possible pour un avenir meilleur. . . Mais le monde semble soumis à la loi d'un éternel retour. L'Islam lui-même n'est-il pas déjà la renaissance de l'ancienne religion d'Abraham?

BIBLIOGRAPHIE

- BOUHDIBA, A. (1979), "La sexualité en Islam" (P. U. F., Paris).
LAOUST, H. (1932), Le réformisme orthodoxe des "salafiyya", *Revue d'études islamiques*, vol. IV, (1932) 75-224.
MAUDOUDI, A. A., "L'organisation de la vie dans l'Islam" (Stip, Tunis).
ZGHAL, A. (1981), Le retour du sacré et la nouvelle demande idéologique des jeunes scolarisés — Le cas de la Tunisie, *Le Maghreb musulman en 1979* (éditions du C. N. R. S., Paris) 41-64.